

Igor KUBALEK

Peintre

Né le 10 septembre 1966 à Olomouc en République Tchèque, vit et travaille à Paris depuis 2000.

Il travaille par séries de facture figurative.

Sa devise du moment pourrait être: « L'individu et la nature me satisfont, j'y trouve tout, de l'éternel jusqu'à l'obsolète ».

Pour l'ensemble de son oeuvre, il se réfère au néologisme « **Androidognosie** ».

Expositions collectives

- Depuis plusieurs années : Salon de Printemps à Maisons-Alfort, Salon des Médecins Peintres à Paris, Salon d'Automne à Paris, Artistes sur scène à Maisons-Alfort.
- 2012 Prix du Jury du Salon de Printemps à Maisons-Alfort

Expositions individuelles

- 2010 Foyer de Maison de Radio de France (« les méditations sur papier »), TIM Art Gallery Paris (« les peluches »)
- 2011 Olomouc Galerie Oldricha Simacka, Opéra d'Olomouc, République Tchèque (« le monde lointain »)

Il a commencé à peindre dès son enfance. Il a étudié à l'École des Beaux Arts, de 1974 à 1990, dans sa ville natale (« École Populaire des Beaux Arts ») auprès des différents artistes : Vladimira Stratilova (huile), Marie Belohlavkova (pastel), Miroslav Zenozicka (dessin), Frantisek Belohlavek (graphisme), Miroslav Stibor (photographie), Miroslav Hajny (céramique).

En France, il a poursuivi des cours à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts à Paris auprès de Fabienne Oudart (huile) et James Bloedé (dessin), Micha Laury (dessin), et dans l'atelier de Pierre Eynard (dessin) et d'Arestakes (sculpture), et à l'Académie de Judith Gratz (atelier des copistes).

Son expressivité se nourrit des oeuvres des anciens maîtres du Quattro et Cinquicento et de la renaissance allemande.

Les artistes contemporains qu'il estime le plus sont : Gerhard Richter, Elisabeth Payton, Eric Fischl, The New Leipzig School dont Norbert Bisky.

Les artistes modernes qui lui correspondent le mieux comptent parmi eux Jan Zrzavy, Emile Nolde, Lucien Freud, Otto Dix, Georges Rouault, Balthus.

Il est également collectionneur d'art.

«Notre Manifeste des Temoins de l'Epoque Formidable »»

1. Nous, Temoins de l'Epoque Formidable, continuons l'evolution de l'art, et non la revolution, car il n'y a pas d'art mais uniquement des artistes. Ceux-ci prennent connaissance de leur affinite, voire singularite collective basee sur leurs sensibilites reciproques pour former le(s) groupe(s). La vie est un jeu ephemere, ponctuee de catastrophe, sans bouleversements. L'art, futile et superflu, devient essentiel et reste toujours l'art ; c'est la seule trace qui restera de notre civilisation apres sa disparition. **Au commencement était le verbe, qui a pris la chair, le corps, et à la fin il sera**

image. Il faudra dechiffrer les textes, mais les oeuvres picturales seront toujours visibles, presentant

aux illettres ce que la litterature est aux erudits. Depuis l'epoque d'Altamira, le dessin et la peinture nous parlent bien plus que les ecrits contemporains. Nous reclamons notre eclectisme. Nous ne nous interdisons rien en technique, en forme, et cette liberte est notre «singularite esthetique eclectique ». Toute uniformite de la pensee systemique et son application en art nous revolte.

2. Nous, Temoins de l'Epoque Formidable, vivons une epoque formidable dans laquelle tout est possible, mais rien n'est realisable. Tout est permis, rien n'est autorise. L'homme y existe uniquement comme ombre de son utilite collective. Notre ere commença avant le cri des Futuristes qui avaient rejetees dans leur Manifeste l'individu et toute la beaute basee sur l'harmonie. Cette periode pleine de promesses et de volontarisme a commence avec l'emancipation industrielle dont le fleuron ideologique et la pensee la plus complete (tellement fausse), est la philosophie du marxisme avec ses dogmes, des le debut jusqu'a nos jours. En arts plastiques, cette epoque a pris son veritable envol dans la deuxieme moitie du XXeme siecle avec la disparition totale de l'individu, a quelques exceptions pres (Yves Klein, George Baselitz), mettant en avant le Faux Mirage de la democratisation de l'art, sa dilution dans le quotidien (design), son ouverture emancipant d'autres expressions que la figuration occidentale (le decor comme substitut de l'art islamique ou asiatique, voire l'abstraction comme etendard de l'art juif, l'art des aborigenes, arts primitifs). La mondialisation actuelle de la laideur et du mauvais gout et la globalisation recente de son marche de l'art nous effrayent. Cette epoque touche a sa fin : **l'homme perdu dans le collectivisme retrouve**

son individualité entre éternité et perdition, ses faiblesses, ses defauts et sa perception faillible.

L'individu s'affranchit de la foule et de sa hierarchie, de ses recompenses et de ses punitions.

L'homme quitte ce troupeau si glorifie au XXeme siecle et retourne a sa propre nature et a la Nature-Mere ou, pour les croyants, il retrouve Dieu pour le venerer.

Nous, Temoins de l'Epoque Formidable, ne nous projetons pas dans le futur, nous existons maintenant, en tant qu'heritiers de notre civilisation. Nous ne souhaitons pas combattre et coloniser de nouveaux mondes, nous nous contentons de la Nature qui nous entoure. Nous ne souhaitons pas obtenir l'immortalite, ni rester eternellement jeunes. Nous ne considerons pas nos corps comme s'ils etaient les parties d'un tout, nous sommes contre l'euthanasie industrialisee et aussi contre l'acharnement therapeutique. Nous ne souhaitons pas nous cloner. Nous nous rendons bien compte de nos defauts, nous ne sommes ni omnipotents, ni omniscients. L'art et l'embellissement nous permettent d'assumer cette insupportable legerete de l'etre et de la fin inevitable de notre passage sur Terre.

Le corps dans la peinture est comme une fleche de cathedrale dans le paysage occidental.

3. Nous, Temoins de l'Epoque Formidable, avons comme devise : **«l'individu et la nature nous**

satisfont, nous y voyons tout, de l'éternel jusqu'à l'obsolète » (cette devise est une paraphrase

de Marguerite Yourcenar). Notre art d'une nouvelle époque naissante défend ses valeurs artistiques qui ne résisteront pas aux changements. Nos moteurs et nos moyens sont éclectiques et classiques : l'image fixe, manuellement faite, subit l'influence de notre vécu : onirique ou réel, base sur **notre perception** limitée, compréhension et mémoire. La phénoménologie et l'interprétation du monde sont nos pulsions artistiques. Les clés, que nous donnons à chaque spectateur pour qu'il ouvre les portes de son propre vécu, viennent du jeu de rôle, sur la nécessité de se ressentir soi-même, sur la nécessité de comprendre ce qui nous entoure et ce que nous croyons qui nous entoure. C'est une sorte de « mimétisme esthétique ». Nos objets sont à une échelle accordée à la dimension humaine ou aux amateurs, leurs singularités reflètent notre condition humaine. Notre individualité artistique est fondée sur l'éclectisme historique selon les matériaux utilisés, sur le structuralisme singulier (matériaux, procédé, rendu) et sur le public qui se sent interpellé par le message sur son expérience semblable. Quant à l'amateurisme : ce terme péjoratif parle plus aux marchands qu'aux inspirés, car nombreuses sont les âmes sensibles qui, pour subsister, sont obligées d'avoir un gagne-pain moins poétique jusqu'au moment où leur reconnaissance commerciale et artistique survient ; cela était vrai hier et l'est aujourd'hui (Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Jeff Koons ou, dans autres disciplines : Franz Kafka, Rabelais, Anton Pavlovitch Tchekhov, Alexandre Porphirievitch Borodine, Arthur Conan-Doyle, Michael Crichton, Vladislav Vančura). **Comme la philosophie ou la vie même, l'art doit se vivre et n'est pas forcément enseigné.** La position du

sujet/artiste comme outsider-amateur, dilettante ne peut pas diminuer la pertinence du message (s'il y en a) de notre art. L'image est la parabole du message. L'objet artistique n'est pas le sujet même (l'art pour l'art), mais une interprétation, perceptible, limitée mais non diluée (contrairement au design) dans la vie quotidienne.

4. Tous ce qui nous intéresse, c'est l'objet:

Nous, Témoins de l'Époque Formidable, souhaitons porter notre attention sur l'objet. Nous avertissons le lecteur de ce texte que de la même manière que le sujet, l'objet peut aussi avoir plusieurs sens selon le contexte : l'objet du tableau (sujet-thème) pour la réalité interprétée, ou l'objet artistique pour l'œuvre elle-même.

Le sujet (sujet-thème voire motif, sujet scénarise, narratif ou pas, fictif ou seulement arrange) peut, dans nos textes, aussi signifier l'artiste, synonyme du sujet-artiste, d'explorateur-interprète selon un contexte logique-philosophique dans sa division objectif/subjectif.

L'objet est indépendant de notre art, il existe avant, il a sa propre structure interne (construction) interprétée et interprétable par notre perception. L'idée (le message) conditionne notre expression, la forme artistique obéit à la perception d'objet menant au plus haut la composition comme un véritable, seul et unique travail conceptuel artistique, laissant le motif (ici synonyme du sujet) se faire déchiffrer par le spectateur. La seule intervention proprement artistique, car conceptuelle, est la **composition**. Le tableau a deux fonctions : premièrement décorative, par la délicatesse du procédé et par les matériaux utilisés, deuxièmement narrative, en ce qu'il transpose l'objet représenté hors de son contexte. Le tableau est une sorte de parabole, pleine de grâce et de beauté, car à travers les icônes nous apercevons Dieu ou, plus prosaïquement, « la peinture rend visible ». Le tableau est une surface couverte de peinture organisée/harmonisée d'une certaine façon, ou une vitre posée devant nos yeux. Le stéréotype consistant à s'intéresser à La Nature comme un ennemi à vécu : **La Nature** est nourricière, éternelle, unique source d'objets d'inspirations : **l'amour de celle-ci ne nous amène cependant pas à la copier.** L'humour est le piment de cette relation

asymétrique ou nous sommes anéantis d'avantage par sa majesté La Nature.

5. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, n'aimons pas les « artifices innovateurs », le

rationalisme veridique, l'industrialisation de l'art et son collectivisme. Le tableau comme oeuvre picturale est pour nous une statique, sublime et harmonieuse expression des emotions et peut-etre meme source de plaisir. Nous aimons nous attarder devant les tableaux : comme Panta Rhei, et donc «Gloire a la Statique ! » Tout est mouvement, l'immobilite n'existe pas : c'est pourquoi il est important de profiter du moment en le contemplant dans l'instant. **Cette contemplation est comme**

le sable mouvant, pleine de pièges et de ressemblances. En ce qui concerne le mouvement, la

peinture est plus veridique que la photographie car le temps ne s'arrete pas contrairement a l'image prise au declencheur. Ajouter a ce mouvement sidere une nouvelle dimension cinetique (video, film) signifie creer un autre genre artistique non-pictural, ou introduire des artifices non significatifs au tableau. Et l'equivalent peut etre dit sur la 3D : mieux vaut faire une statue. **L'innovation est pour**

nous dans la structure de la peinture, ou dans les matériaux, dans la fonctionnalité des

éléments picturaux dans l'histoire (message présenté) du tableau, dans le message même sur

le monde autour de nous. L'instigateur (synonymes : artiste, sujet, createur) reste secondaire car

c'est au spectateur de juger si l'oeuvre est sublime ou execrable. C'est notre grande difference par rapport aux artistes conceptuels dont l'ego est substantiel. Helas, il y a autant de concepts que d'idees, autant d'idees que d'artistes et, d'une facon generale, nombreux sont ceux qui ont un avis sur tout, et la connaissance du peu. Le savoir n'est pas primordial, la priorite est de reconnaitre le message de l'objet, de La Nature ou de(s) Dieu(x).

6. Notre creation prend ses racines dans notre perception qui est faillible, comme l'execution, mais le percu doit etre interprete d'une facon sincere, voire integre. **Nous**, Temoins de l'Epoque Formidable, **ne cherchons pas la vérité qui nous échappe.** La beaute que nous voyons est dans ce

que nous rendons visible, dans le rendu pictural de l'objet. C'est pourquoi notre **art est concret, concentré** et non dilue dans le design quotidien. Le design est pour nous un instrument ergonomique, vide, creux et utilitaire depourvu du message.

7. Nous, Temoins de l'Epoque Formidable, ne nous interdisons aucun **moyen constructif** a enlever

de nos objets, tel qu'evoluer du plus simple vers le plus complexe : point, ligne, forme, objet, espace (composition). La ligne non existante dans la nature, mais bien necessaire pour la construction du tableau, est pour nous une approximation rationnelle, le residu de la construction de l'objet, de sa forme ou de son energie. **Cependant les valeurs constructives principales de l'objet sont pour**

nous le volume (synonymes : masse, proportion) et le ton qui se rapproche dans le clair-obscur

de la profondeur, donc de la representation de l'espace.

Les autres valeurs (dégradé, couleur) sont les mesures de l'objet. La couleur, meme si elle est

etrangere a l'objet, car dependante de la lumiere, fugitive, pretee aux objets, reste pour nous le moyen le plus volatile, le plus complexe, le moins reproductible. Sa valeur individuelle et sa charge emotionnelle ont des pouvoirs energetiques et donc des pouvoirs structurants.

8. La peinture reste vivante : elle reflete ce que **les Européens-Occidentaux appellent la**

Beauté :

Harmonie dans la sincérité de l'exécution de la perception fautive, voire de la réflexion de La

Nature, réelle ou imaginaire (le dialogue avec des contemporains comme Noel Jenney, Neo Rauch, Elisabeth Payton). La photographie, la sculpture, les arts graphiques y contribuent. Nos oeuvres doivent être accessibles aux gens comme nous, qui sont en voie de disparition : les renegats de l'homogénéisation, les individus de la classe moyenne qui se déchirent entre les pauvres et les riches, les opposants aux monstres d'excellence. Nous ne cherchons pas la perfection, qui appartient au divin.

9. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, aimons **nos corps si obsolètes**, nos proches aux corps si simples, les humains si banals (en réponse avec Post Human, Matthew Barney, Orlan) : le corps si anti-ideologique, si enraciné dans la culture de l'Occident Européen. **Le corps est un symbole (une trace d'un objet transposé dans un autre contexte) dans son sens d'abstraction :**

- symbole de l'action/passion du libéralisme individuel contre le **troupeisme** (Igor Kubalek & René Granier)
- symbole temporel de notre fragilité anachronique de l'époque formidable qui exalte l'omnipotence d'un monstre surhumain au-dessus des masses,
- symbole sensible de la perception des sens et de ses adjectifs : sensoriel, sensitif, sensuel, somatique, empathique
- symbole phénoménologique de l'entrelacement et non-confusion du sujet-artiste, sujet-thème, objet artistique
- symbole linguistique de la formulation du message artistique partant de la perception et de l'expérience
- symbole naturel du phénomène de la vie, organique, éphémère, non hiérarchisée, entité unie et unifiée entière, aléatoire, ludique
- symbole formel de l'imperfection immanente aux objets créés par l'homme : la perfection appartient au divin
- symbole qualitatif de la vanité, que tout change, du fait que l'existence humaine ne fait de l'homme, malgré les prouesses et promesses technologiques, de lui un surhumain : il n'est ni immortel, ni transplantable, ni clonable, ni prothésable
- symbole intellectuel de toutes les mesures, y compris de l'éternité
- symbole spirituel de la finalité de la vie qui est la vie même
- symbole de l'évolution et succession historique : verbe-corps-image
- symbole social de la culture occidentale

Paris, mercredi 24 octobre 2012

Signataires :

Igor Kubalek, peintre

René Granier, photographe

Leonard du Mas de Paysac, esthète consensuel

et autres artistes sur le site www.granierkubalek.com

Bibliographie et iconographie :

1 (Lucio Fontana)

2 (EH Gombrich)

3 (Pierre Rastany)

4 (Egon Schiele)

5 (Géorgios le Grand)

6 (Matthieu 1.1)

7 (Apocalypse)

8 (Tommaso Marinetti)

-(Karl Marx, Friedrich Engels, Alain

Badiou)

-(Yves Klein, George Baselitz)

-(l'art de l'Islam ou l'art juif, l'art des

autochtones, arts primitifs).

9 (Sylvain Tesson)

10 (Friedrich Nietzsche)

11 (Appelle, Roger de Piles, Antoine

Coyvel)

12 (Saint Jean Damascène)

13 ((Paul Klee)

14 (Marguerite Yourcenar)

15 (Jiro Yoshihara)	24 (Jean Tinguely)	34 (Joseph Albers, Johanna Wolfgang Goethe, Henri Matisse)
16 (Maxime Chanson)	25 (August Rodin)	35 (Michael Eugene Chevreuil)
17 (Rene Girard)	26 (Joseph Ratzinger-Benoit XVI).	36 (Noel Jenney, Neo Rauch)
- (Paul Cezanne, Vincent van Gogh, Jeff Koons)	27 (Eugene Delacroix, Maurice Denis)	37 (Jean Clair)
18 (Karl Marx)	28 (Kazimir Malevitch)	39 (Post Human, Matthew Barney, Orlan)
19 (Maurice Denis)	29 (Edmund Husserl)	40 (Igor Kubalek, Rene Granier; ANDROIDOGNOSIE)
20 (Rex Vicat Cole)	30 (Paul Valery)	
21 (Leonardo da Vinci)	31 (Paul Klee)	
22 (Lucio Fontana)	32 (Theo Von Doesburg, Gutai)	
23 (Heraclitus)	33 (Naum Gabo, Victor Pevsner, Paul Klee)	

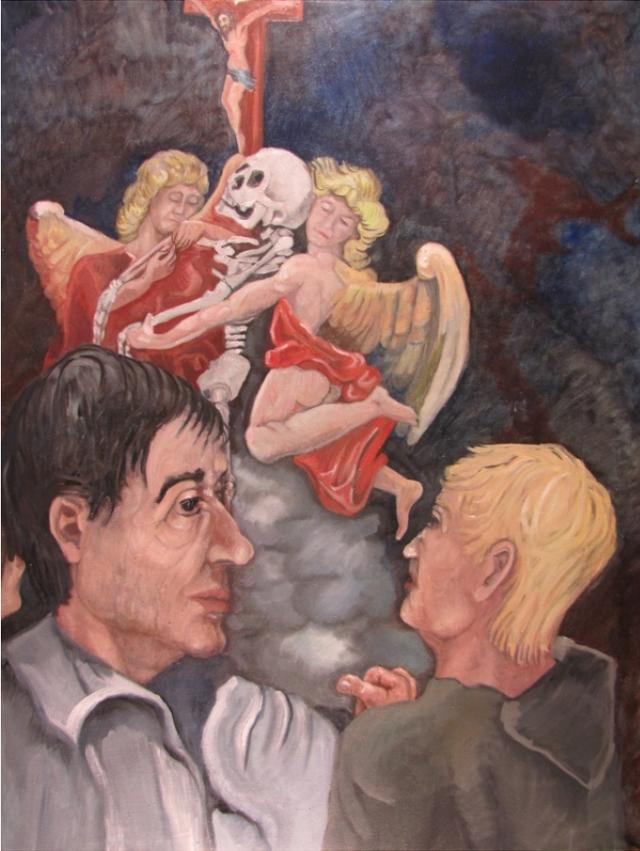
Igor Kubalek : Danse macabre de la serie Le Mythe Doré
Luxure et vanité Huile sur toile 92x73 cm



Méditation de vanité Huile sur toile 92x73 cm



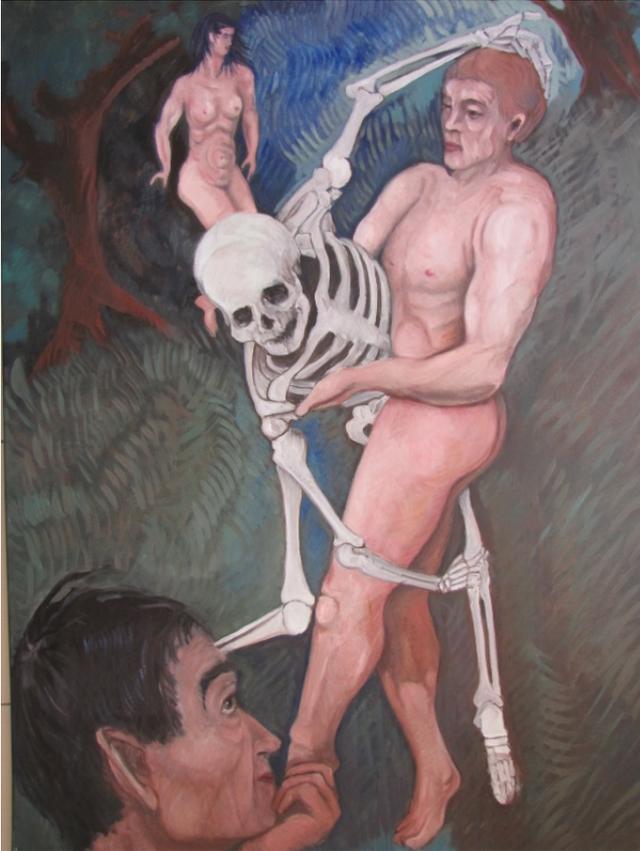
Dialogue des anges Huile sur toile 92x73 cm



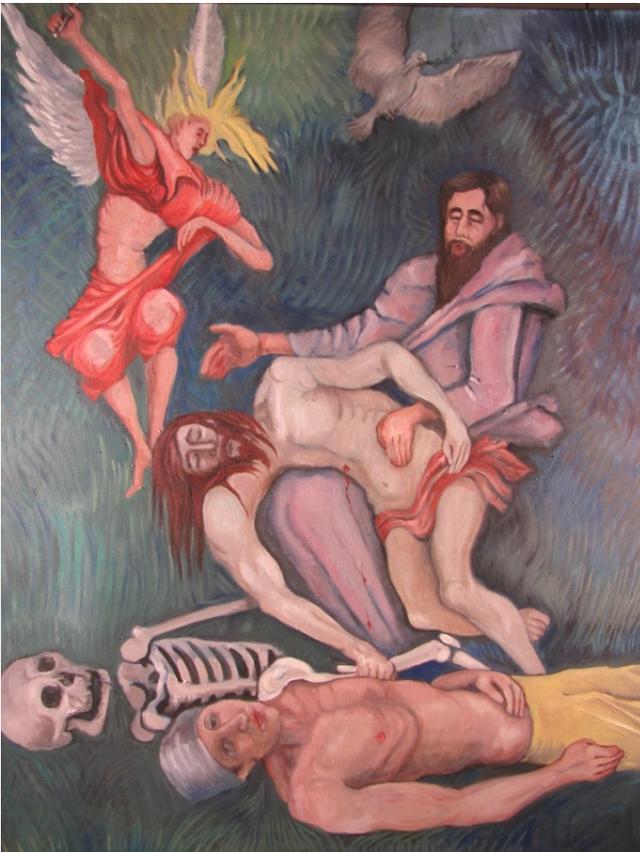
Danse Macabre de la Veuve Joyeuse Huile sur toile 92x73 cm



Ansi vaincra la serenité Huile sur toile 92x73 cm

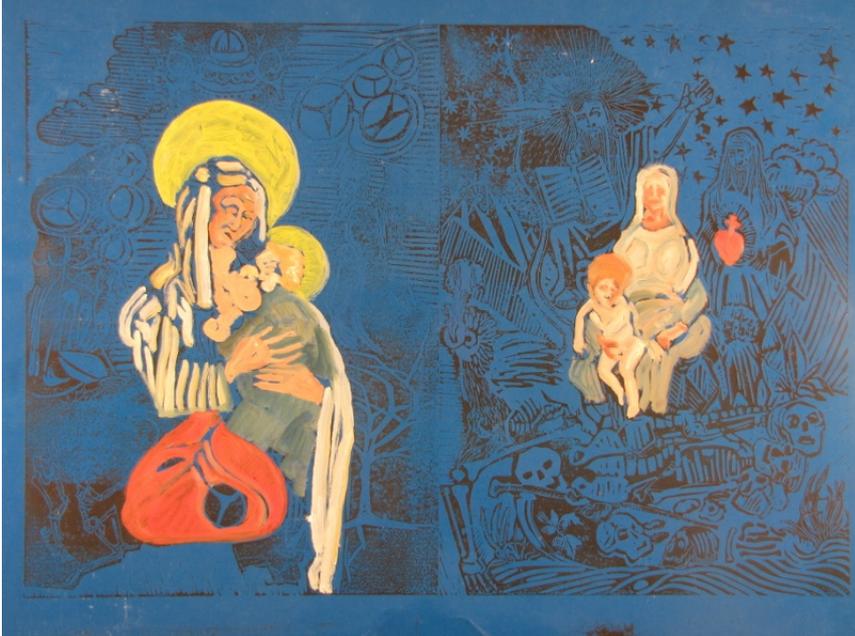
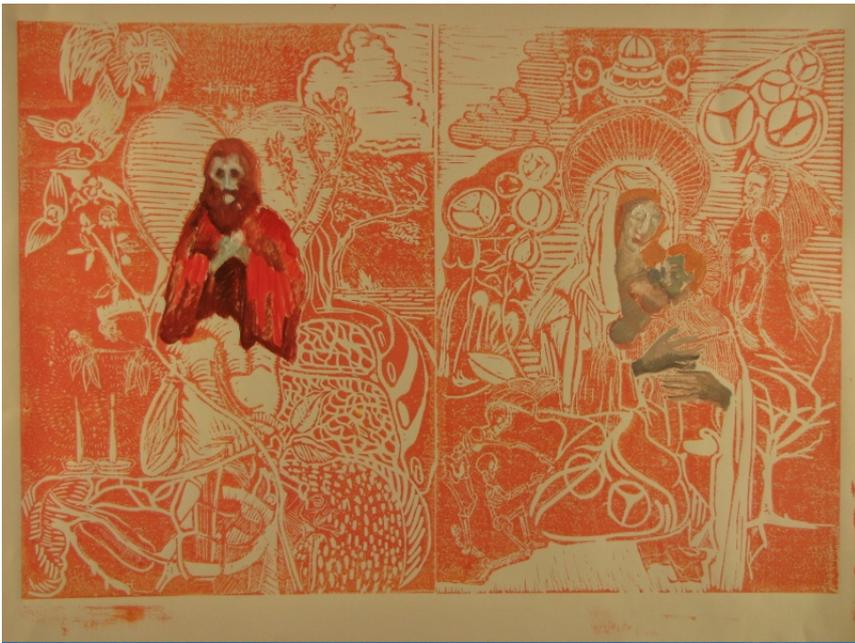


Credo in Deum Huile sur toile 92x73 cm



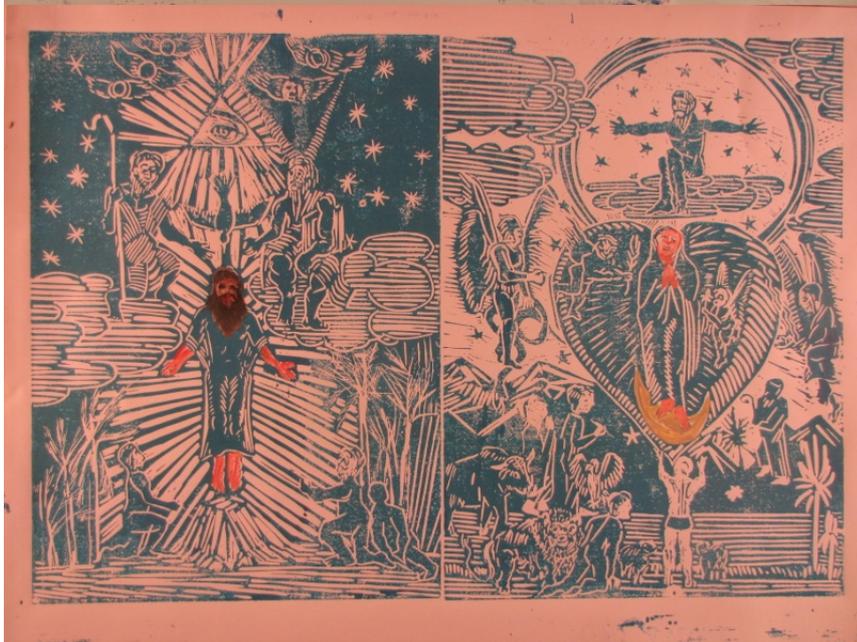
Igor Kubalek Les monotype (monoprint) de la série Le Mythe Doré
12 panneaux 65 x 50 cm peinture mixte sur chromolux deux images par panneau





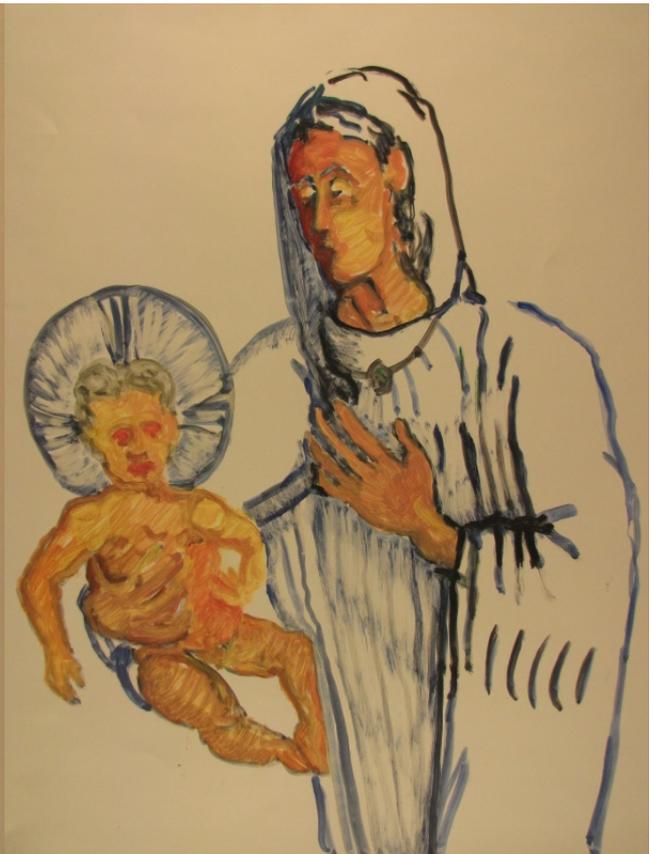
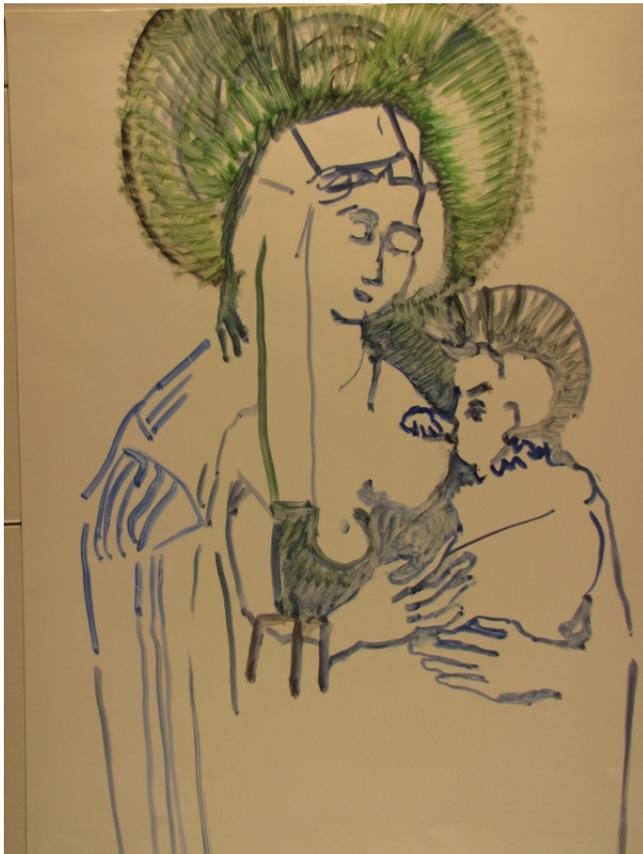








Igor Kubalek : Divers supports & Le Mythe Doré : Peinture à l'huile sur chromolux
70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



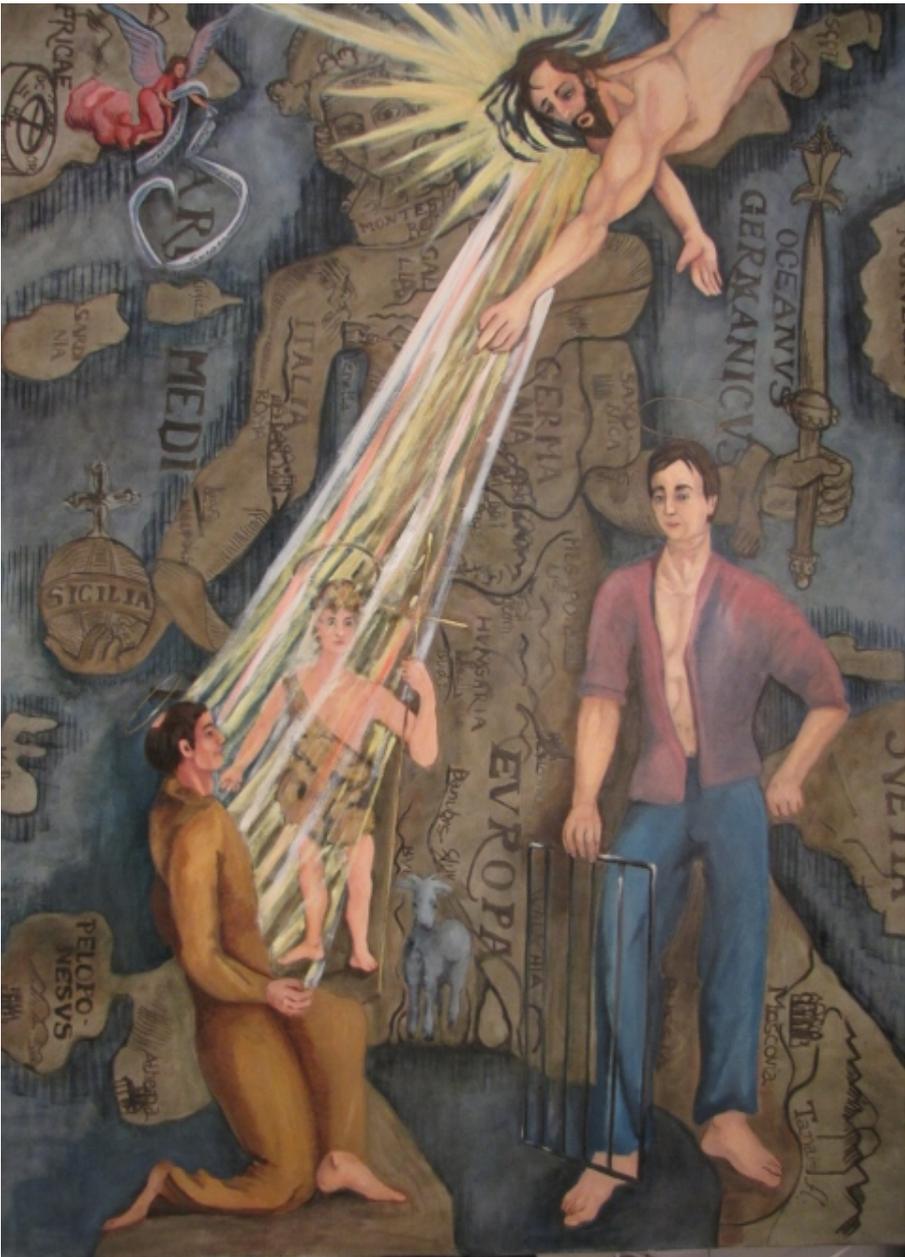
Igor Kubalek : de la série Le Mythe Doré : Regina Europea
Huile sur toile 200 x 140 cm



Igor Kubalek : de la série Le Mythe Doré : Regina Europea
Huile sur toile 200 x 140 cm



Igor Kubalek : de la série Le Mythe Doré : Regina Europea
Huile sur toile 200 x 140 cm



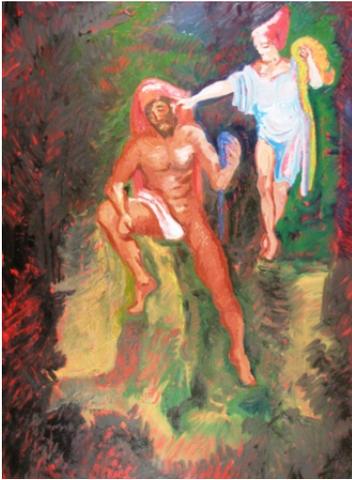
Huile sur toile 92x73 cm



Huile sur toile 92x73 cm



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur papier kraft : préparation pour monoprin



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



65 x 50 cm peinture mixte sur chromolux

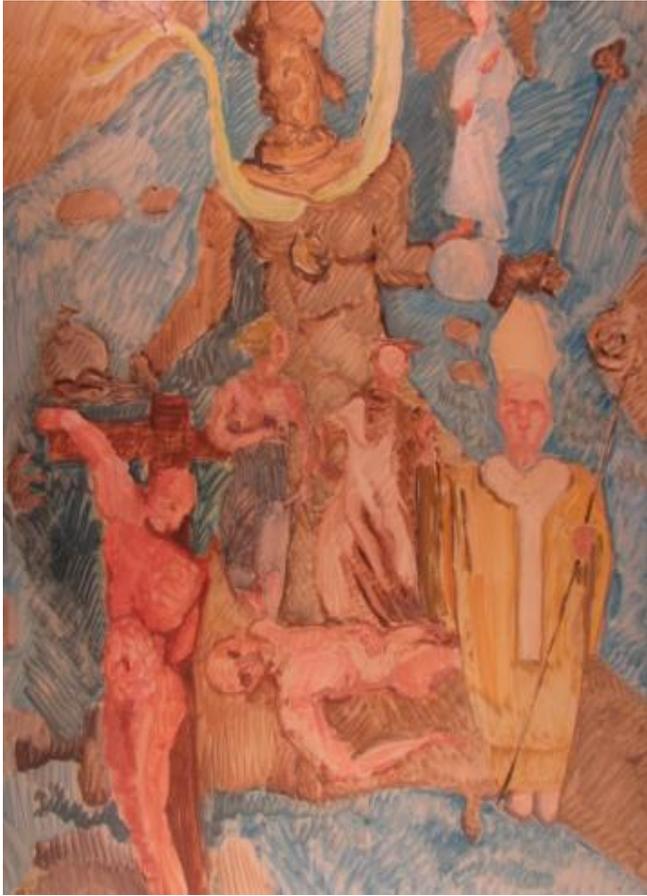
65 x 50 cm peinture mixte sur chromolux



50 x 65 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



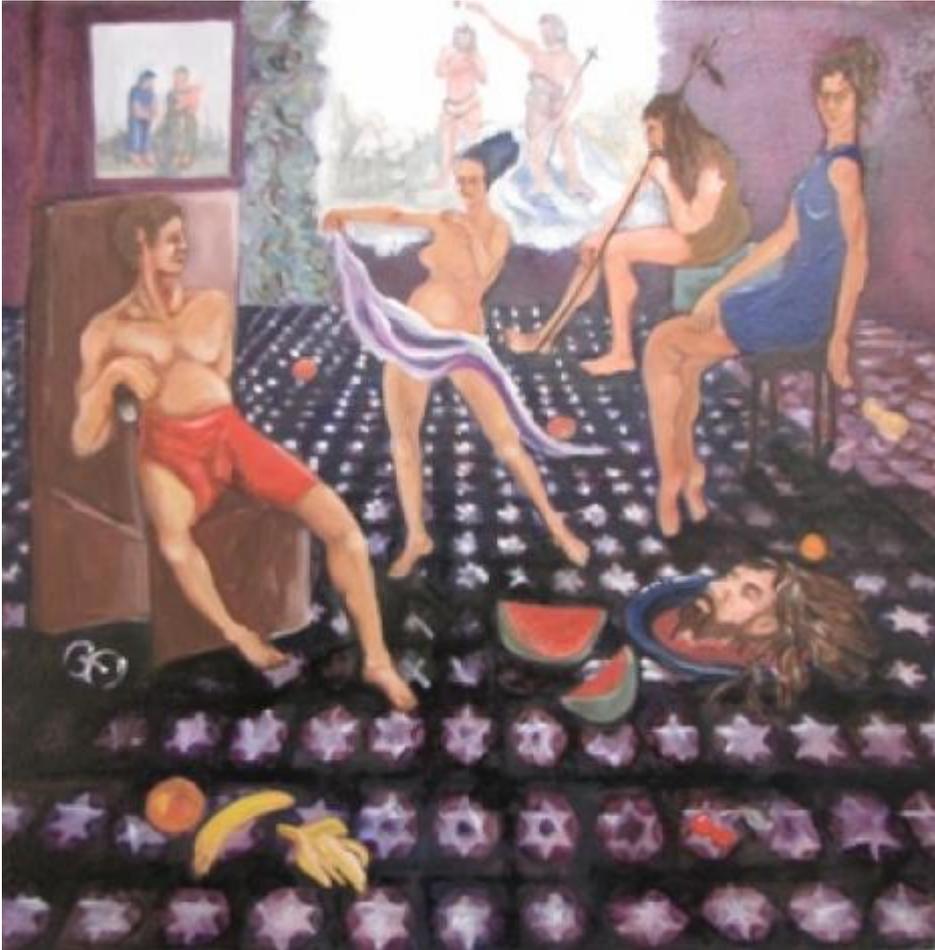
70 x 100 cm huile sur chromolux



75 x 75 cm huile sur toile



75 x 75 cm huile sur toile



75 x 75 cm huile sur toile



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



65 x 50 cm huile sur chromolux

65 x 50 cm huile sur chromolux



65 x 50 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur chromolux



70 x 100 cm huile sur kraft : préparation pour monoprint

70 x 100 cm huile sur papier kraft : préparation pour monoprint

